



Marie-Judith de Laboulaye, déléguée de l'archevêque pour les baptisés en mission diocésaine et le P. Paul Dollié, curé de St-Laurent (10^{es}) et auteur du *Parcours saint Jacques* sur « Comment vivre nos relations dans l'Église ? ».

Charlotte Reynaud

« Pas de **fraternité** sans Esprit Saint ! »

La fraternité missionnaire est au cœur de la lettre pastorale de Mgr Michel Aupetit, publiée à la rentrée. Comment cet appel à plus de fraternité interroge-t-il nos relations, notre vie spirituelle, les pratiques pastorales et notre vocation à la mission ? Éléments de réflexion et de réponses avec Marie-Judith de Laboulaye, déléguée de l'archevêque pour les baptisés en mission diocésaine, et le P. Paul Dollié, curé de St-Laurent et auteur du *Parcours saint Jacques** sur « Comment vivre nos relations dans l'Église ? ».

Propos recueillis par Charlotte Reynaud

Paris Notre-Dame – Dans sa lettre pastorale de septembre, Mgr Michel Aupetit, alors archevêque de Paris, en appelait à renouer avec la fraternité missionnaire. Comment avez-vous reçu cette parole ?

P. Paul Dollié – Parler de fraternité missionnaire a fait immédiatement écho à mon propre cheminement de prêtre. Jeune curé, j'étais très séduit par l'idée de croissance, de dynamisme, de faire grandir ma paroisse... J'ai vite compris qu'il ne pouvait pas y avoir de croissance sans fraternité ou plutôt que les problèmes de dynamisme étaient liés à un manque de fraternité au cœur de la communauté paroissiale, de mon équipe de prêtres et même du doyenné. Cela m'est apparu très clairement lors d'un coaching avec les prêtres du doyenné : nous ne savions pas communiquer entre nous. Les projets

pastoraux qui suscitaient mon enthousiasme ne les intéressaient pas du tout, et je ne m'en étais même pas aperçu ! Il y avait beaucoup de non-dits et de malentendus. Tous ces projets, qui me demandaient beaucoup d'énergie, étaient grevés par le manque de fraternité entre nous, qui se traduisait par une incapacité à communiquer, à se dire les choses en vérité.

Marie-Judith de Laboulaye – Pour moi, j'y ai vu un vrai enjeu d'actualité qui venait rejoindre la démarche synodale voulue par le pape, à la fois pour le diocèse de Paris mais plus largement pour la communauté des chrétiens. On peut penser à la Semaine pour l'unité des chrétiens qui s'achève ces jours-ci, mais ce qui me vient à l'esprit, ce sont plutôt les nombreux sujets de division qui agitent les catholiques : la réception du rapport de la CIASE, le *Motu proprio*, le vaccin et maintenant

les candidats à l'élection présidentielle... Je suis frappée de voir combien la division, la désunion, est forte dans nos communautés paroissiales.

**P. N.-D. – Parlons de fraternité.
Comment la définir ? Comment la vivre,
au-delà des mots ?**

P. D. – Pas de fraternité sans Esprit Saint ! C'est, selon moi, le premier point. Avant la Pentecôte, les disciples sont des collègues. Après la Pentecôte, ils deviennent des frères. Seul l'Esprit Saint est en mesure de réunir des gens très différents, en leur donnant l'esprit de communion. Lui seul permet de passer de l'amitié – qui se choisit – à la fraternité – qui se reçoit. Cela veut donc dire qu'il n'y a pas de fraternité sans vie spirituelle : l'amour de l'autre découle de l'amour de Dieu. On voit très bien dans le commandement du sabbat le lien entre l'amour de Dieu et l'amour du frère : « Mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui est dans ta ville » (Ex 20, 10).

M.-J. L. – Se reconnaître frères, c'est croire que nous avons un même Père et le chercher. Cette fraternité ne peut venir que du Père, et nous oblige à nous recentrer sur Lui. J'ajouterai que la fraternité demande de la volonté. On le voit dans nos cellules familiales : s'entendre en famille est un vrai défi, une exigence quotidienne et une option à rechoisir sans cesse, sinon on laisse aller dans une certaine passivité.

P. D. – Et cette volonté nécessite d'avoir les qualités humaines de la relation. C'est là, pour moi, le deuxième point fondamental, après l'Esprit Saint. C'est la capacité à expérimenter la vie fraternelle, à la rechercher concrètement en développant notre capacité à entrer en relation.

P. N.-D. – À quels niveaux ?

P. D. – La fraternité ne se décrète pas, elle se vit et se voit dans des signes très concrets. Dans son entourage proche par exemple : est-ce que j'ai quelqu'un qui est capable de me révéler mon angle mort ? L'angle mort, c'est le petit bout de salade entre les dents. Est-ce que je peux compter sur quelqu'un pour me dire, avec bienveillance, ce que j'ai mal fait, mal perçu ou mal vu ? Et est-ce que je suis capable d'autoriser l'autre à se livrer à cette correction fraternelle, en le laissant me parler et en lui donnant des clés, avec humilité et confiance, sur ma propre histoire et ma



Ce que dit le pape François

« Dans ce monde qui avance sans un cap commun, se respire une atmosphère où la distance entre l'obsession envers notre propre bien-être et le bonheur partagé de l'humanité ne cesse de se creuser et nous conduit à considérer qu'un véritable schisme est désormais en cours entre l'individu et la communauté humaine. [...] Parce que se sentir contraints à vivre ensemble est une chose, apprécier la richesse et la beauté des semences de vie commune en est une autre. La technologie fait sans cesse des avancées, mais [...] comme ce serait merveilleux, alors qu'on découvre de nouvelles planètes, de redécouvrir les besoins de nos frères et sœurs qui tournent en orbite autour de nous ! La pandémie de Covid-19 a réveillé un moment la conscience que nous constituons une communauté mondiale qui navigue dans le même bateau [...]. Nous nous sommes rappelés que personne ne se sauve tout seul [...]. À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos ego [...] et reste manifeste, encore une fois, cette appartenance commune [...], à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères. »

Extrait de la lettre encyclique *Fratelli tutti*.

personnalité ? On a confondu, à mon sens, être bien ensemble et être en vérité. La vie fraternelle, c'est lorsqu'« amour et vérité se rencontrent » (Ps 84, 11).

M.-J. L. – La correction fraternelle rejoint parfaitement ce qu'on disait plus tôt sur l'exigence de la vie fraternelle. Dire à l'autre ce qui ne va pas, ce n'est pas, à la sortie d'une messe, sur le parvis, donner un avis à l'emporte-pièce sur le sermon qui vient d'être prononcé. Si on est dans une réelle attention à l'autre, on doit pouvoir ne pas seulement considérer la qualité de l'homélie – éventuellement barbante –, mais prendre en compte le moment et la manière pour le dire, la fatigue du prêtre qui enchaîne plusieurs messes le dimanche matin, et ses éventuels problèmes personnels. Ce niveau de relation impose le respect de l'autre pour ce qu'il est, dans sa globalité.

P. N.-D. – Quels fruits découlent de cette fraternité ?

P. D. – La vie fraternelle réellement vécue renouvelle en profondeur les relations entre les prêtres et les laïcs, – les relations entre prêtres aussi d'ailleurs –, et réinterroge nos pratiques pastorales. En acceptant

**« AVANT
LA PENTECÔTE,
LES DISCIPLES SONT
DES COLLÈGUES.
APRÈS LA PENTECÔTE,
ILS DEVIENNENT
DES FRÈRES. »**

P. Paul Dollié

de vivre la fraternité, prêtres et laïcs ne sont plus des collaborateurs à la bonne marche paroissiale, mais bien coresponsables. Bien entendu, cette coresponsabilité sous-entend un laïc mûr et engagé.

M.-J. L. – Pour moi, cet appel à plus de fraternité appelle à repenser la gouvernance d'un diocèse.

« SE RECONNAÎTRE FRÈRES, C'EST CROIRE QUE NOUS AVONS UN MÊME PÈRE ET LE CHERCHER. »

Marie-Judith de Laboulaye

À Paris les visites pastorales sont renouvelées dans cet esprit. Le vicaire général ne se déplace plus seul, mais accompagné d'un prêtre et d'une personne laïque venant d'autres doyennés, et pendant une semaine, ils participent à la vie paroissiale, comme des frères missionnaires. C'est une véritable « visitation », qui permet d'aller à la rencontre d'une communauté paroissiale, avec son intelligence et son cœur.

P. N.-D. – Vous parlez de l'équilibre entre prêtres et laïcs. Pouvez-vous développer ?

P. D. – Il y a dans *La Joie de l'Évangile*, du pape François, un passage qui parle de la place du pasteur au milieu de son troupeau. Parfois, le pasteur doit être devant le troupeau pour montrer la route et mettre en œuvre sa vision. Parfois, il doit être derrière le troupeau pour prendre soin des plus fragiles mais aussi parce que le troupeau

a l'instinct du chemin et qu'il peut montrer de nouvelles voies. Et parfois, le pasteur est au milieu de son troupeau. Au milieu, cela ne veut pas dire en surplomb, c'est accepter la proximité simple d'être avec d'autres frères. De leur demander de prier pour moi, par exemple. Est-ce que j'arrive à être Père et frère en même temps ?

M.-J. L. – Quand on parle du troupeau qui connaît les chemins, je pense à tous ces baptisés qui ont eu ces initiatives tellement missionnaires : l'APA, les colocations Lazare, Hiver solidaire, le Congrès Mission... Quand les laïcs acceptent de prendre leur part à la mission, on voit qu'ils sont capables de très grandes et belles initiatives. Une partie des fidèles est responsable du cléricisme que nous dénonçons aujourd'hui, car en mettant le prêtre sur un piédestal et en attendant tout de lui, ils se déchargent eux-mêmes de leurs responsabilités de baptisés, et donc de missionnaires.

P. N.-D. – Vous parlez de mission, et notre sujet est justement la fraternité missionnaire. Comment passe-t-on d'une vie fraternelle à une fraternité missionnaire ?

M.-J. L. – Il y a une fécondité naturelle dans une fraternité, qui invite au déploiement missionnaire. La fraternité qui vient de notre Père peut s'ouvrir à plus vaste que notre petit entre-soi, et se déployer

Aurélié, paroissienne de St-Jean-Bosco (20^e)

« Renforcer nos liens de fraternité »

Membre du conseil pastoral, Aurélié a participé à la mise en place, à la rentrée 2021, de dimanches fraternels mensuels à la paroisse.

« C'est avec notre groupe *Laudato Si'*, créé à l'été 2020, que nous avons eu l'idée d'organiser des dimanches fraternels une fois par mois. Nous les avons lancés en septembre 2021, dans un contexte sanitaire plus favorable, encouragés, également, par l'encyclique *Fratelli tutti* et la lettre pastorale de rentrée du diocèse sur la fraternité missionnaire.

Notre déclic est parti des confinements, où l'on s'est rendu compte à quel point la communauté paroissiale avait été un point d'ancrage. Il est essentiel de renforcer nos liens de fraternité dans ce contexte d'isolement social, qui révèle aussi de nombreuses solitudes. Au programme de ces dimanches : messe, repas partagé quand les conditions le permettent,

après-midi à thème, animé par divers groupes de la paroisse (écologie, accueil de femmes réfugiées...). Journée d'amitié en septembre, dimanche de la création en octobre, dimanche avec les Focolari en décembre, taille des arbres du jardin en janvier... L'esprit est aussi de permettre à des personnes du quartier éloignées de l'Église d'entrer dans la paroisse, sans que le premier pas ne soit forcément celui d'aller à la messe, qui peut leur paraître plus hermétique. En cela, notre jardin est une vraie source de partage. Ces dimanches nous permettent finalement de donner du temps, gratuit et fraternel, à ceux qui nous entourent, proches ou loin de la foi. »

• Propos recueillis par Laurence Faure



Laurence Faure

à toute notre humanité. Lorsque le pape revient de Lesbos (Grèce) avec une famille musulmane, il montre au monde qu'il est frère de tous. C'est le signe concret de l'universalité de cette fraternité. On devrait avoir les yeux éblouis de voir ça.

P. D. – La grande tentation des catholiques qui vivent une expérience fraternelle, c'est de rester dans cette même équipe et d'aller de plus en plus loin dans leur connaissance de la foi ou dans le partage, mais entre eux, comme les disciples enfermés dans le Cénacle. L'expérience de vie fraternelle a vocation à s'exporter. La fraternité est saine et sainte lorsqu'elle porte en elle le souci du monde, sinon c'est un groupe, très sympathique, d'amis.

M.-J. L. – Avoir le souci du monde, c'est faire en sorte de pouvoir le rejoindre, l'atteindre. La pastorale des lieux seuils est un signe visible de cette attention au monde, avec les aumôneries, les apéros sur le parvis, les rencontres proposées par de nombreuses paroisses, etc. Nos propres familles sont aussi des lieux seuils !

P. N.-D. – Vous parliez de la fraternité qui renouvelle la pastorale. Que voulez-vous dire ?

P. D. – Quand Jésus envoie ses disciples, il les envoie deux par deux, avec rien, avec pour seule consigne : « Bénissez cette maison. » Emmanuel, cela veut dire « Dieu avec nous ». Il faut renouer avec cette charité, cette pastorale de la présence. Des gens, souvent éloignés de l'Église, viennent jusqu'à nous pour recevoir des sacrements. Nous faisons des formations, nous proposons des « produits », alors que ce dont ils ont besoin, c'est qu'on prie pour eux, qu'on soit avec eux. Si j'accompagne un couple pour la préparation au mariage ou au baptême, je vais les laisser repartir avec un sacrement, mais vont-ils repartir avec Jésus ? Aurais-je pris le temps nécessaire d'être en relation avec eux et d'accepter que cette relation se poursuive au-delà des trois séances réglementaires ?

M.-J. L. – Il est frappant de voir comment une équipe pastorale ne vivra pas la même chose et ne fera pas le même accompagnement si elle prend le temps de prier ensemble, de partager sur la parole de Dieu, d'expérimenter une fraternité missionnaire. J'ajouterais que nous sommes tous assoiffés : il y a une très grande soif d'expérience de vie fraternelle. Il suffit de voir comment nous ressortons transformés et transportés après deux jours de retraite. Repenser la pastorale, ce n'est pas forcément tout changer, innover à tout prix. C'est

P. Simon Chouanard

« Une mission extrêmement douce »

Curé du Cœur-Eucharistique-de-Jésus (20^e) depuis 2015, le P. Simon Chouanard a ouvert, avec son équipe, différents lieux seuils au sein de sa paroisse.



Céline Marcon

« Par la force des choses (absence de curé pendant une longue période, limitation de l'ouverture de l'église à la célébration dominicale...), le "petit reste" de la paroisse du Cœur-Eucharistique-de-Jésus (20^e) avait été contraint de se replier sur lui-même. Il était donc nécessaire, voire urgent, de recréer du lien avec les fidèles, mais aussi avec les 14 000 habitants du quartier. Une des premières initiatives a été de rouvrir le patronage, abandonné depuis 1968 et de nous réapproprier les terrains alentour. Nous avons inauguré un potager, en 2017, sorte de "jardin biblique" composé des différentes plantes citées dans la Bible. Nous y avons installé un poulailler, accueilli deux lapins-papillons : Pastis et Anisette. Une équipe s'en occupe tous les jours et les fruits et légumes récoltés ainsi que les œufs sont souvent donnés à la sortie de la messe. Nous avons également ouvert, en 2018, un magasin de produits monastiques ou labellisés "bio"... Toutes ces portes d'entrées indirectes de la paroisse permettent une mission extrêmement douce. Beaucoup de personnes apprécient de rencontrer de manière informelle un prêtre, des chrétiens. Ces différentes activités leur donnent un prétexte, notamment vis-à-vis de leur entourage, pour venir nous parler. Devant la grille du poulailler, sur le terrain de foot ou à l'occasion de l'achat d'un pot de miel de l'abbaye de Jouques (Bouches-du-Rhône), la plus anodine des discussions peut devenir plus profonde. Croire en l'attraction universelle vers le cœur de Jésus est fondé sur la promesse qu'il nous a lui-même faite : "Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes" (Jn 12, 32). Aménager des "lieux seuils" revient donc à dégager des accès, à faciliter cette attraction qui est l'œuvre de l'Esprit Saint. »

• Propos recueillis par Isabelle Demangeat

parfois simplement prendre le temps de s'arrêter, de discerner sur ce qu'on est en train de vivre, de se recentrer sur l'essentiel pour faire mieux.

*Le *Parcours saint Jacques* sera donné en foyer de charité du 21 au 27 février à la Flatière (Haute-Savoie) et du 14 au 20 août à Tressaint (Côtes-du-Nord). Sur la paroisse St-Laurent (10^e) à partir de septembre 2022.